

Réintroduction du gypaète dans les Alpes: une première tentative historique manquée

Lors de la première tentative de réintroduction du gypaète dans les Alpes, deux oiseaux furent installés dans une volière construite à Beudon-Fully. Malheureusement, les gypaètes moururent l'hiver suivant. Cette tentative malheureuse suscite encore des questions. Norbert Jordan (2011) ainsi que Raphaël Arlettaz (1996), suivi de François Biollaz et ses collègues (2011) ont dressé l'historique de la réintroduction du gypaète en Valais. Jean-Claude Praz, ancien directeur du Musée d'histoire naturelle du Valais, revient pour fauna•vs sur ces premiers essais et les décrit plus en détail.

L'idée de réintroduire le gypaète barbu dans les Alpes est née chez Gilbert Amigues¹ en 1965, lorsqu'il a été affecté à la Division départementale de l'Agriculture de la Haute-Savoie (Amigues 2004). Maurice Deléglise, professeur de biologie au collège de Sion et responsable du Musée cantonal d'histoire naturelle, en parlait dans ses cours et me faisait déjà rêver d'un retour de cet oiseau en Valais.

Amigues avait obtenu le soutien de Philippe Lebreton, Jean-François Terrasse, Paul Géroudet et Robert Hainard, ainsi que de Jean Servat, directeur de la Protection de la nature au nouveau Ministère de l'Environnement, à Paris. Le projet prit corps en 1972, avec la recherche d'oiseaux en Afghanistan et en Russie, où un trafic alimentait les jardins zoologiques (Géroudet 1974, Jordan 2011). Les gypaètes devaient être lâchés après une période d'acclimatation en volière. Pour la France, le collaborateur de M. Amigues, Jacky Rimpault, fut la cheville ouvrière de ce projet. Les crédits nécessaires

aux achats et aux différentes opérations ultérieures (volières, etc.) furent fournis par la Direction de la Protection de la Nature du Ministère français de l'environnement.

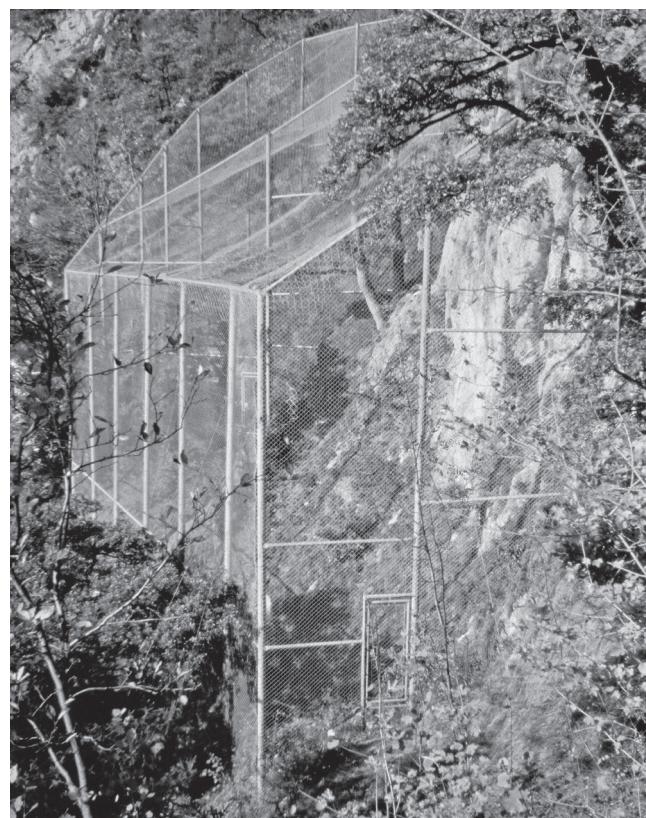
Les personnes intéressées de Haute Savoie, de Suisse romande et d'Italie se rencontrèrent le 15 juin 1973 à Chamonix et une phase pilote en Haute Savoie fut initiée. Le 4 octobre 1973, quatre oiseaux arrivèrent à Genève, ils furent installés le 20 décembre dans une volière sur le plateau des Glières. L'un des adultes succomba à mi-février 1974 d'une aspergillose. Un adulte parvint à s'évader de la volière le 21 août ; il fut signalé par la suite au Col de Bretolet en Valais, dans la région de Sixt, au Gran Paradiso et peut-être en juin 1975 à la Vanoise, démontrant ainsi que cette espèce pouvait encore survivre dans les Alpes. Un oiseau disparut de la volière en avril 1975, peut-être relâché clandestinement. Le dernier fut mis en liberté le 17 juillet, retrouvé mourant dans l'Allier à plus de 300 km, blessé par balle.

Quatre autres gypaètes provenant de Kaboul furent reçus en mauvais état en décembre 1975. Deux moururent rapidement, les deux autres furent par la suite intégrés au programme suivant de réintroduction initié en 1978.

La volière de Fully

La réintroduction du gypaète barbu en Suisse a été l'un des thèmes importants de la réunion du Conseil de la Ligue suisse pour la protection de la nature (actuellement Pro Natura), à Olten le 24 octobre 1975. Un gros crédit a été alloué pour la construction d'une vaste volière dans un lieu retiré, où les grands vautours auraient dû être acclimatés avant d'être lâchés. Jacques Granges, président de la section valaisanne, a naturellement proposé le domaine de Beudon à Fully pour son installation à l'écart de tout dérangement. La volière fut construite en 1976, sous la direction de Norbert Jordan, président de la section Bas-Valais.

Deux gypaètes y furent installés en 1978, venant de l'ex-URSS grâce à la diligente intervention de M. Bruno de Leusse, ambassadeur de France à Moscou (Géroudet 1978). Leur arrivée en Valais avait été organisée par Paul



La volière de Fully construite en 1976.

Die 1976 erbaute Voliere in Fully.

1) Ingénieur Général honoraire du Génie Rural des Eaux et des Forêts, Chef du service chargé de l'eau, des forêts de la Division de l'agriculture, depuis 1965.

Wiederansiedlung des Bartgeiers in den Alpen: der erste historische Versuch war gescheitert

Beim ersten Versuch, den Bartgeier in den Alpen wieder anzusiedeln, wurden zwei Vögel in eine Voliere in Beudon-Fully gesetzt. Leider starben die beiden Bartgeier im folgenden Winter. Dieser unglückliche Versuch wirft noch immer Fragen auf. Raphaël Arlettaz (1996) und später Norbert Jordan (2011) und François Biollaz und Kollegen (2011) haben die Geschichte der Wiederansiedlung der Bartgeier im Wallis zusammengestellt. Jean-Claude Praz, ehemaliger Direktor des Naturmuseums Wallis, blickt für fauna•vs zurück und beschreibt diese ersten Versuche etwas genauer.

Die Idee, den Bartgeier in den Alpen wieder anzusiedeln, entstand bei Gilbert Amigues im Jahr 1965, als er der Abteilung für Landwirtschaft des Départements Hochsavoyen¹ zugewiesen wurde (Amigues 2004). Maurice Deléglise, Biologielehrer am Kollegium in Sitten und Leiter des kantonalen Museums für Naturgeschichte (heute Naturmuseum Wallis), erzählte uns in seinen Kursen davon. Er liess mich schon damals von einer Rückkehr dieses Vogels ins Wallis träumen.

Amigues durfte auf die Unterstützung von Philippe Lebreton, Jean-François Terrasse, Paul Géroudet und Robert Hainard sowie von Jean Servat, Direktor für Naturschutz im neuen Umweltministerium in Paris, zählen. Das Projekt nahm 1972 Gestalt an, als in Afghanistan und Russland nach Vögeln gesucht wurde, mit denen die Zoologischen Gärten handelten (Géroudet 1974, Jordan 2011). Die Bartgeier sollten nach einer Eingewöhnungsphase in einer Voliere freigelassen werden. In Frankreich war Amigues' Mitarbeiter Jacky Rimpault die treibende Kraft hinter dem Projekt. Die Mittel für den Kauf und die verschiedenen späteren Massnahmen (Voliere usw.) wurden von der Direktion für Naturschutz des französischen Umweltministeriums bereitgestellt.

Interessierte aus Hochsavoyen, der Westschweiz und Italien trafen sich am 15. Juni 1973 in Chamonix und starteten in Hochsavoyen ein Pilotprojekt. Am 4. Oktober 1973 trafen vier Bartgeier in Genf ein, die am 20. Dezember in einer Voliere auf dem Plateau des Glières untergebracht wurden. Einer der Altvögel erlag Mitte Februar 1974 einer Aspergillose. Einem anderen Vogel gelang am 21. August die Flucht aus der Voliere. Er wurde später am Col de Bretolet im Wallis, in der Gegend von Sixt, am Gran Paradiso und möglicherweise im Juni 1975 in der Vanoise beobachtet, was bewies, dass der Vogel auch in Freiheit überleben konnte. Der dritte Vogel verschwand im April 1975 aus der Voliere, möglicherweise wurde er heimlich freigelassen. Der vierte und letzte Bartgeier wurde schliesslich am 17. Juli 1975 freigelassen und später mit einer tödlichen Schusswunde im über 300 Kilometer entfernten Allier aufgefunden.

Im Dezember 1975 wurden vier weitere Bartgeier aus Kabul in schlechtem Zustand in Empfang genommen. Zwei Vögel starben schon bald nach der Ankunft, die beiden anderen wurden später in das Auswilderungsprogramm aufgenommen, das 1978 startete.



A la douane de St-Gingolph,
à gauche Paul
Géroudet.
Am Zoll von St.
Gingolph, links
Paul Géroudet.

Die Voliere von Fully

Die Wiederansiedlung des Bartgeiers in der Schweiz war das Hauptthema der Sitzung des Schweizerischen Bundes für Naturschutz (ab 1997 Pro Natura) am 24. Oktober 1975 in Olten. Es wurde ein bedeutender Kredit für den Bau einer grossen Voliere an einem abgelegenen Ort bewilligt, für die Akklimatisierung der grossen Geier vor der Aussetzung. Jacques Granges, Präsident der Walliser Sektion, schlug als Standort für die Voliere die abseits von jeglichen Störungen gelegene Domaine de Beudon in Fully vor. Die Voliere wurde 1976 unter der Leitung von Norbert Jordan, dem Präsidenten der Pro Natura Sektion Unterwallis, errichtet.

1978 trafen zwei Bartgeier aus der ehemaligen UdSSR im Wallis ein, dank der hartnäckigen Intervention von Bruno de Leusse, dem französischen Botschafter in Moskau (Géroudet 1978). Ihre Ankunft im Wallis wurde von Paul Géroudet, Gilbert Amigues und Otto Henzen, Polizeileutnant und Leiter der Jagd- und Fischereibehörde des Kantons Wallis, organisiert. Der Treffpunkt wurde am Zoll in St. Gingolph festgelegt, wobei sich die Herren Amigues und Henzen um die Formalitäten kümmerten. Diskretion war Paul Géroudet sehr wichtig, weshalb im Vorfeld kein offizieller Kontakt zum Walliser Staatsrat hergestellt wurde. Edmond Carron aus Fully verpflichtete sich, die Vögel regelmässig zu besuchen und zu füttern. Beide Vögel starben aber im Winter 1979/80 an Aspergillose. Sie wurden an das Institut für Veterinär-

1) Gilbert Amigues war Ehren-Generalingenieur des «Génie Rural des Eaux et des Forêts». Er war Chef der Abteilung, welche ab 1965 für Wasser und Wälder der Landwirtschaftsabteilung zuständig war.



Descente vers la volière, Paul Géroudet, André Grobet, Jacky Rimpault et Jacques Granges.

Transport zur Voliere.

Géroudet, Gilbert Amigues et Otto Henzen, lieutenant de police et chef de la chasse et de la pêche du canton du Valais. Le rendez-vous fut fixé à la douane de St-Gingolph, MM. Amigues et Henzen s'occupant des formalités. Aucun contact officiel n'avait été établi préalablement avec le Conseil d'Etat car la préoccupation principale de Paul Géroudet était la discrétion. Edmond Carron de Fully s'était engagé à visiter régulièrement les oiseaux et à les nourrir. Mais les deux oiseaux moururent d'une aspergillose en hiver 1979-80. Ils ont été envoyés à l'Institut de médecine vétérinaire à Berne et n'ont pas été conservés. Comme pour le gypaète de la volière française, on ne put savoir s'ils étaient déjà malades à leur arrivée ou si les conditions de détention en ces lieux peu ensoleillés et humides en hiver ne convinrent pas. À Beudon, la volière avait été construite dans un endroit en très forte pente. Lors d'une abondante chute de neige, les oiseaux descendus au bas de la volière ne purent remonter et demeurèrent prisonniers dans la neige.

Le maintien de ces oiseaux en bonne santé n'a pas pu être assuré. Aucun vétérinaire n'avait la moindre expérience des grands rapaces et la liaison avec les spécialistes autrichiens dont la grande compétence fut ultérieurement déterminante, n'était pas établie à l'époque. Le mérite de cette première tentative a été d'attirer l'attention internationale sur l'intérêt naturaliste et esthétique de la réimplantation du gypaète dans les Alpes.

Deuxième phase de la réintroduction

C'est avec la plus grande joie que les initiateurs ont vu l'opération rebondir dans une deuxième phase. La réintroduction du gypaète dans les Alpes fut par la suite coordonnée par Martin Bijleveld et Pierre Goeldlin pour l'IUCN. Elle a été présentée lors d'une réunion à Morges les 17 et 18 novembre 1978, à laquelle Norbert Jordan, Edmond Carron et moi-même avons participé. A cette occasion, le projet s'est donné pour tâche de rassembler et d'échanger les gypaètes des différents zoos pour assurer leur reproduction en captivité, grâce aux expériences acquises à Innsbruck et à Vienne. Ces jeunes nés en captivité seraient ensuite remis dans la nature (Bijleveld 2002).

La première mise en liberté de jeunes en Haute-Savoie a eu lieu en 1986. Le point d'orgue de cette opération a bien évidemment été la naissance en nature d'un jeune gypaète au Reposoir au printemps 1997 et l'installation régulière de nouveaux couples se reproduisant avec succès dans les Alpes (Biollaz et al. 2011).

Excursion aux origines du projet

La Murithienne a été reçue au Reposoir les 3 et 4 juillet 1999 par Georges Lacroix², président de l'Agence pour l'étude et la gestion de l'environnement à Annecy (APEGE), qui y avait organisé dès 1986 la mise en liberté de jeunes gypaètes. En 1996, le lâcher a été déplacé à l'Alpe Doran car les adultes, installés au Reposoir pour nichier, ont été intolérants face aux jeunes. Les Murithiens ont visité le centre d'accueil et d'exposition du Reposoir ainsi que l'Alpe Doran.

Le gypaète vole à nouveau dans les Alpes, apportant à nos paysages une nouvelle dimension, offrant à de très nombreux humains l'immense privilège de l'observer, souvent dans de très bonnes conditions. Les intérêts naturaliste et esthétique de la réimplantation souhaités dans la phase de lancement sont amplement réalisés. ■

Jean-Claude Praz

2) Avant de devenir président de l'APEGE, Georges Lacroix fut un habile chasseur remarqué dans le journal local pour avoir tiré en un hiver plus de cent rapaces. Paul Géroudet prit l'initiative de lui demander les raisons de cet acharnement. À la suite de cet entretien Georges Lacroix devint un protecteur de ces «nuisibles», comme on les appelait à l'époque.

Premiers lâchers de gypaètes barbus dans les Alpes en 1986

Les premiers lâchers des gypaètes barbus ont eu lieu en 1986 dans le Parc national autrichien de Hohe Tauern et en 1987 en Haute-Savoie en France. La Suisse a suivi en 1991 avec une niche située dans le Parc national suisse. Dès 1994, des lâchers ont été menés dans les Alpes italiennes et des Alpes du sud françaises. Ainsi, 243 jeunes gypaètes barbus au total ont été relâchés jusqu'en 2022 dans l'arc alpin.

En 1997, soit environ 80 années après l'extinction des gypaètes dans les Alpes, pour la première fois un jeune éclos d'une couvée sauvage a pris son envol en Haute-Savoie. Dans les années qui ont suivi, il y a eu progressivement plus de nichées réussies. En 2022 on a pu recenser 243 poussins nés dans la nature. Les effectifs de gypaètes barbus dans l'espace alpin comprennent, selon les estimations, entre 284 et 381 animaux (état en 2021). www.bartgeier.ch

medizin in Bern geschickt und nicht konserviert. Wie beim Bartgeier in der französischen Voliere konnte nicht festgestellt werden, ob sie bereits bei ihrer Ankunft krank waren oder ob ihnen die Haltungsbedingungen an den schattigen und im Winter feuchten Orten nicht zusagten. Die Voliere in Beudon war in sehr steilem Gelände errichtet worden. Bei starkem Schneefall konnten die Vögel, die in die Voliere hinabgestiegen waren, nicht wieder hinaufklettern und blieben im Schnee stecken.

Die Gesundheit der Vögel konnte nicht gewährleistet werden. Kein Tierarzt hatte auch nur die geringste Erfahrung mit grossen Greifvögeln und einen Kontakt zu den österreichischen Spezialisten, deren grosse Kompetenz für die späteren Erfolge ausschlaggebend war, gab es damals noch nicht. Das Verdienst dieses ersten Auswilderungsversuchs war es, die internationale Aufmerksamkeit auf die Bedeutung der Wiederansiedlung des Bartgeiers in den Alpen aus biologischer und ästhetischer Sicht zu lenken.

Zweiter Versuch der Wiederansiedlung

Mit grosser Freude sahen die Initiatoren dem zweiten Versuch entgegen. Die Wiederansiedlung des Bartgeiers wurde nun von Martin Bijleveld und Pierre Goeldlin von der IUCN koordiniert und bei einem Treffen in Morges am 17. und 18. November 1978 vorgestellt. Am Treffen nahmen Norbert Jordan, Edmond Carron und ich selbst teil. Es wurde beschlossen, Bartgeier aus verschiedenen Zoos zu erhalten und auszutauschen, um mithilfe der in Innsbruck und Wien gesammelten Erfahrungen Fortpflanzungserfolge in Gefangenschaft zu erreichen. Die in den Volieren geborenen Jungtiere sollten dann ausgewildert werden (Bijleveld, 2002). Die erste solche Auswilderung fand 1986 in Hochsavoyen statt. Der Höhepunkt des Projekts war dann die Geburt eines jungen Bartgeiers in freier Wildbahn in Le Reposoir im Frühjahr 1997 und die Ansiedlung immer neuer Paare, die sich in den Alpen erfolgreich fortpflanzten (Biollaz et al., 2011).

Exkursion zu den Anfängen des Projektes

Am 3. und 4. Juli 1999 wurde La Murithienne, die Walliser Gesellschaft für Naturwissenschaften, von Georges Lacroix², dem Präsidenten der APEGE (Agence pour l'étude et la gestion de l'environnement à Annecy), im Empfangs- und Ausstellungszentrum in Le Reposoir empfangen, wo seit

1986 die Auswilderung junger Bartgeier organisiert wurde. 1996 wurde die Aussetzung auf die Alpe Doran verlegt, da die erwachsenen Tiere, die sich in Le Reposoir zum Brüten niedergelassen hatten, die neuen Jungtiere schlecht tolerierten. Wir durften auch die Alpe Doran besuchen.

Der Bartgeier fliegt wieder in den Alpen und verleiht unseren Landschaften eine neue Dimension, die vielen Menschen das grosse Privileg gibt, ihn zu beobachten, oft unter sehr guten Bedingungen. Die naturalistischen und ästhetischen Interessen der Wiederansiedlung, die in der Startphase angestrebt wurden, sind weitgehend erfüllt. ■

Jean-Claude Praz

- 2) Bevor er Präsident der APEGE wurde, war Georges Lacroix Jäger. Über ihn wurde in der Lokalzeitung berichtet, dass er in einem Winter mehr als hundert Raubvögel geschossen hatte. Paul Géroudet ergriff die Initiative und fragte ihn nach den Gründen für diese Abschüsse. Nach diesem Gespräch wurde Georges Lacroix zu einem Beschützer dieser «Schädlinge», als die sie damals noch galten.

Bibliographie // Literatur:

- Amigues G. (1997): Opération gypaète. Rapport interne, APEGE – DDA. 4 p.
- Amigues G. (2004): Editorial. La Plume du Gypaète, lettre de liaison du réseau d'observateurs alpins n° 7, p. 1
- Arlettaz R. (1996): Observations en Valais (Alpes suisses) de Gypaètes barbus issus de réintroduction: un premier bilan (1986–1995). Nos Oiseaux 43: 369–388.
- Bijleveld M. (2002): Editorial. La Plume du Gypaète, lettre de liaison du réseau d'observateurs alpins n° 5, p. 1.
- Biollaz H., Posse B., Denis S., Gabbus B., Jordan N., Mettaz S., Michelod B., Arlettaz R. (2011): Premières réintroductions du Gypaète barbu *Gypaète barbus* en Valais depuis son extermination à la fin du XIXe siècle. Nos Oiseaux 58: 3–12.
- Géroudet P. (1974): Premiers pas vers la réintroduction du Gypaète barbu dans les Alpes. Nos Oiseaux 32: 300–310.
- Géroudet P. (1978): Courte histoire du projet. Meeting on the reintroduction of the bearded vulture, *Gypaetus barbatus aureus* (Hablizl 1788) into the Alps. Report of proceedings. p. 2–6.
- Jordan N. (2011): Le gypaète à la reconquête des Alpes. Nos Oiseaux 58: 1–2.
- Nievergelt B. (1981): La projet gypaète barbu – une tentative de collaboration internationale. *Gypaetus barbatus*. Bull. n° 1, p. 4.
- Terrasse J.-F. (2000): Editorial. La Plume du Gypaète, lettre de liaison du réseau d'observateurs alpins, p. 1.

Auswilderungen von Bartgeiern in den Alpen seit 1986

Die ersten Auswilderungen fanden 1986 im österreichischen Nationalpark Hohe Tauern und 1987 in Frankreich in Hochsavoyen statt. Darauf folgte die Schweiz im Jahr 1991 mit einer Auswilderung im Schweizerischen Nationalpark und ab 1994 wurden auch in den italienischen und französischen Südalpen Vögel ausgewildert. Bis ins Jahr 2022 wurden im Alpenraum insgesamt 243 junge Bartgeier erfolgreich ausgewildert.

Im Jahr 1997, rund 80 Jahre nach dem Verschwinden der Bartgeier aus dem Alpenraum, ist in Hochsavoyen erstmals wieder ein wild geschlüpftes Jungtier ausgeflogen. In den kommenden Jahren stieg der Erfolg bei den Wildbruten nach und nach an. So sind bis zum Jahr 2022 insgesamt 402 Wildbruten geglückt. Der Gesamtbestand im Alpenraum wird auf rund 284 bis 381 Tiere geschätzt (Stand 2021). www.bartgeier.ch